VOL VI, No 18 Le 25 mars 1998

L'EXEMPLAIRE
L'HEBDOMADAIRE DES ÉTUDIANTS EN JOURNALISME

CITÉ UNIVERSITAIRE, CAP-ROUGE, QUÉBEC, SAINTE-FOY, SILLERY

Offres d'emploi à domicile

Gare aux arnaques

Baptiste Ricard-Châtelain

Québec — Un emploi à domicile vous intéresse? Attention. L'Office de la protection du consommateur (OPC) a observé une recrudescence des sollicitations frauduleuses faites par le biais des rubriques «emplois» des médias écrits.

«Il s'agit bien d'arnaques, soyons bien clairs», a lancé catégoriquement le porte-parole de l'OPC, Georges-André Levac, lors d'un entretien téléphonique avec L'EXEMPLAIRE. Généralement, les fraudeurs demanderaient aux futurs «employés» de leur envoyer entre 20 $ et 50 $ pour recevoir le matériel de travail. Ceux qui donnent suite à cette demande sont alors décontenancés. Ils reçoivent une lettre dans laquelle on leur explique que, pour faire fortune, il faut placer une annonce et en attraper d'autres!

M. Levac a expliqué que l'utilisation de cette forme d'escroquerie est cyclique et suit l'évolution du taux de chômage. Le Québec avait connu une première vague de ce type de fraude lors de la récession de 1990. Celle-ci avait alors été enrayée. Les inspecteurs de l'OPC auraient toutefois remarqué un retour en force de la fraude par «offres d'emploi à domicile» au cours des dernières semaines. La pénurie d'emplois serait responsable de cette hausse.

La coordonnatrice de l'Association coopérative d'économie familiale (ACEF), Réjeanne Cyr-Reid, est du même avis. La réapparition de ce type de supercherie serait intimement liée au phénomène de la pauvreté. «Quand les gens sont sans revenu, ils sont à l'affût d'opportunités d'emplois, ils veulent travailler à tout prix», a-t-elle affirmé lors d'une entrevue accordée à L'EXEMPLAIRE.

Selon Me Sophie Lafleur, du cabinet d'avocats Turgeon Lavoie, l'article 380 du Code criminel est clair. Pour des fraudes de moins de 5 000 $, quiconque frustre, par supercherie ou mensonge, le public ou toute personne de quelque bien, service, argent ou valeur est passible, s'il est coupable d'un acte criminel, d'un maximum deux ans d'emprisonnement. S'il est coupable par procédure sommaire, le fautif est passible d'une amende maximale de 2 000 $ et/ou d'une peine d'emprisonnement de six mois.

Au service de police de la ville de Québec, la responsable des relations publiques, Darie Bertrand, n'a pas recensé de plaintes de consommateurs à ce sujet.

Selon M. Levac, personne ne dépose de plaintes puisqu'en agissant de la sorte, les victimes s'incrimineraient elles-mêmes. «Aussi, les gens ont peur de montrer qu'ils ont été arnaqués», a-t-il ajouté.

Et c'est le but!

Cendrix Bouchard

Le numéro 21 des Screaming Eagles, Yannick Carpentier, fut l'un des rares à déjouer le gardien des Remparts, Patrick Couture, lors des premiers matchs des séries éliminatoires au PEPS de l'Université Laval. Les observateurs s'entendent pour dire que les Remparts ont la profondeur et le talent pour se rendre jusqu'au bout des séries. Texte en page 10.

régional

Pauvreté à Sainte-Foy et Sillery

page 3

dossier

Le cybersexe: loisir ou danger?

page 5

campus

Silence à la faculté d'administration

page 7

Annonce de lingerie dans les couloirs de l'Université

Publicité controversée

Patrice Côté et Benoit Jolin

Cité universitaire — Une publicité de lingerie a-t-elle sa place sur le campus de l'Université Laval? Affichée dans le couloir à l'entrée du pavillon Desjardins, elle ne laisse personne indifférent.

«C'est ridicule, cette publicité n'a aucunement sa place dans une institution d'enseignement», a déclaré Yan-Renaud Lauzier, étudiant en droit. «C'est une publicité sexiste qui s'adresse aux hommes mais qui vise les femmes. Elle n'a pas d'affaire ici», a lancé une dame visiblement choquée et qui n'a pas voulu décliner son identité.

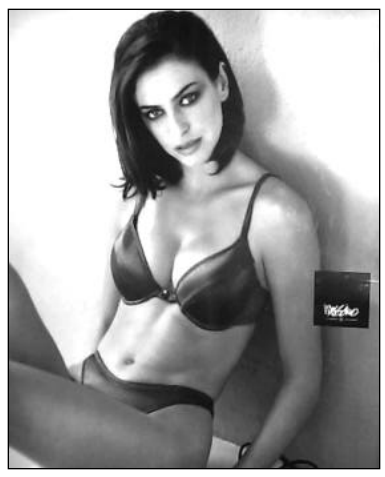
La publicité de la compagnie Massimo montre une femme en petite tenue étendue sur un lit. Le nom de la compagnie est difficile à lire et le produit annoncé n'est tout simplement pas spécifié.

Du côté de l'Université Laval, Réjeanne Gauthier, coordonnatrice de la publicité, ne voit rien de choquant dans cette publicité. «Pour annoncer de la lingerie, il n'y a pas d'autres choix que de la présenter sur une personne», a-t-elle affirmé.

Selon Mme Gauthier, toutes les publicités qui sont affichées sur le campus doivent être approuvées par le service des communications de l'Université. C'est la compagnie Zoom-Média qui soumet des publicités à l'Université. Cette dernière à un droit de veto si elle juge que l'affiche soumise est sexiste ou de mauvais goût.

Chez Zoom-Média, Claude Massicotte, du service des ventes, affirme qu'il n'avait jamais pensé que cette publicité susciterait un débat.

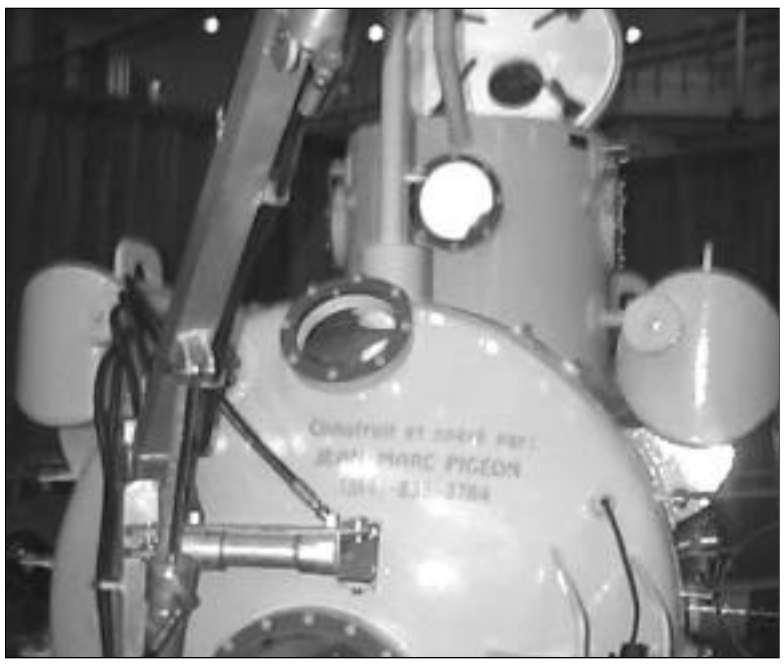
«Le but de cette publicité est de choquer pour qu'on parle ensuite de la compagnie. Un peu comme le fait Benetton. À ce titre, la publicité de



Massimo est une réussite», a affirmé un étudiant interrogé par L'EXEMPLAIRE.

Plus tôt cette année, l'Université Laval a exigé qu'une publicité de lentilles cornéennes soit changée. Cette publicité montrait une femme dont le décolleté avait été jugé un peu trop plongeant.

Le sous-marin artisanal



Annie Thibault

Quelque 23 000 visiteurs ont pu jeter un coup d'oeil sur le Jan Rio, un sous-marin construit et opéré par le Québécois Jean-Marc Pigeon. L'appareil, qui peut accueillir deux personnes, offre une possibilité de plongée de 1200 pieds de profondeur. «Il s'agit d'un engin qui représente cinq ans de travail et je l'ai construit pour m'amuser, tout simplement», s'est exclamé M. Pigeon. Le Jan Rio a été la principale attraction du Salon nautique et plein air qui s'est tenu du 20 au 22 mars aux Galeries de la Capitale. (A.T.)

Les vendeurs itinérants

Aubaines pièges

Caroline Beaudoin

Québec — Preuve que l'hiver achève, les vendeurs itinérants ont repris leurs activités commerciales. Pour l'Office de la protection du consommateur (OPC), il faut faire attention aux aubaines et aux contrats rapidement bâclés.

Dans son rapport annuel de 1997, l'OPC a reçu 56 504 plaintes parmi lesquelles 12 % sont attribuables aux vendeurs itinérants et sont reliées au domaine de l'habitation. «C'est la période où l'on débute les rénovations. C'est pour cette raison qu'il y a beaucoup de sollicitations de la part des vendeurs», a expliqué le responsable des communications à l'OPC, Yvan Lépine.

Le problème survient après la signature du contrat. Le phénomène de plus en plus répandu consiste à commencer les travaux avant que le délai de résiliation de 10 jours accordé au consommateur ne soit expiré. «Cela entraîne une pression supplémentaire pour empêcher l'annulation du contrat», a ajouté M. Lépine.

Les gens craignent en effet de résilier leur contrat lorsque les travaux sont entamés. «Les gens ont peur que leur demeure ne soit pas remise dans l'état dans lequel elle se trouvait avant la signature», a souligné le directeur des communications.

M. Lépine suggère d'exiger de voir le numéro de permis du vendeur de porte à porte avant de conclure une transaction. De cette façon, le consommateur est en mesure de vérifier la validité et l'identité du vendeur itinérant auprès de l'OPC.

Les vendeurs itinérants ont fait l'objet de 12% des plaintes reçues par l'OPC en 1996-1997.

De plus, le contrat doit comprendre le plus de détails possibles comme le numéro de permis, la date et la description de l'objet s'applique aux travaux. «L'élément le plus important qu'on doit retrouver dans le contrat est la formule de résiliation», a insisté M. Lépine.

C'est l'Office de la protection du consommateur qui accorde les permis aux vendeurs itinérants. Mais cela ne signifie pas que la qualité du service est contrôlée par l'OPC. «C'est comme la régie, elle donne des permis de conduire, mais ce ne veut pas dire que le conducteur ne fera pas d'accidents», a expliqué M. Lépine.

Un vendeur itinérant est une personne qui fait du porte à porte et vend des produits ou des services. Il est lié à une entreprise ou il est lui-même propriétaire. Il conclut des contrats d'une maison à l'autre. Pour exister son permis, il faut que le vendeur itinérant offre un produit dépassant les 25 $.

Allégations d'atteinte à la vie privée

La CSST nie tout

Gilles Ouellet

Québec — La Comission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) nie catégoriquement les allégations voulant qu'elle ait filmé un travailleur dans sa chambre à coucher pour prouver qu'il était apte au travail.

«Le travailleur ne fut pas filmé par un agent de la CSST, mais par son employeur. Nous avons rejeté immédiatement la preuve et continué de verser des indemnités au travailleur car le fait de filmer quelqu'un chez lui dans sa chambre à coucher contrevient à l'article 5 de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne», a déclaré le responsable des relations publiques du bureau de Montréal, Gilles Daigle. L'article 5 stipule que toute personne a droit au respect de sa vie privée.

C'est à la suite de l'émission J. E. diffusée le 10 mars que les allégations d'atteinte à la vie privée ont été portée à la CSST. M. Daigle soutient que la CSST ne contreviendrait jamais aux lois pour la simple et bonne raison que la commission est une création du gouvernement et qu'elle n'aurait aucun intérêt à agir de la sorte.

Le ministre du Travail, Matthias Rioux, a blanchi la CSST dans un communiqué de presse émis le 13 mars. Il y soutient que les enquêteurs à son emploi se sont conformés à certaines règles d'éthiques.

De son côté, le Protecteur du citoyen fait la cueillette des plaintes au sujet des filatures vidéo, a affirmé Dominique Bouchard, responsable des relations publiques. «À la fin de notre enquête, nous allons produire un rapport qui devrait voir le jour bientôt», a-t-elle indiqué.

en bref ...

Nuit du Web en Francophonie

Un colloque virtuel réunissant par vidéoconférence des personnalités de trois continents a eu lieu le 20 mars. Le thème principal était «Internet: accès pour tous, mais source de confrontation entre les politiques nationales et internationales». Cette deuxième Nuit du Web en Francophonie fait partie de la multitude d'activités organisées dans le cadre de la Francofête 1998. (C.F.)

La 3e semaine de la prévention des intoxications

Le Centre Anti-Poison du Québec a profité de la 3e semaine nationale de prévention des intoxications du 16 au 20 mars pour informer le public de ses services de consultation de médecins spécialisés en toxicologie et de sa ligne téléphonique d'intervention. Quelque 58 000 cas d'intoxication ont été signalés en 1997. (S.L.)

Protecteur du citoyen

Moins de plaintes de la part des femmes

Marie-Claude Poulin

Québec — Les femmes ne portent pas autant plainte que les hommes auprès du Protecteur du citoyen, même si elles sont plus nombreuses. C'est ce qu'a affirmé Francine Dufour, déléguée du Protecteur du citoyen lors d'une conférence le 19 mars.

Invitée par le Centre femme d'aujourd'hui, Mme Dufour a expliqué que les femmes se plaignent moins que les hommes, probablement par peur des représailles ou par manque d'information.

C'est pourtant avec neutralité et indépendance que le Protecteur du citoyen corrige les injustices envers toute personne qui a des problèmes avec un organisme du gouvernement provincial. «Le Protecteur est là pour mettre de l'huile dans les rouages de l'appareil gouvernemental. C'est un organe très important dans une démocratie», a ajouté Mme Dufour.

Selon le rapport annuel, le Protecteur du citoyen a traité quelque 27 976 plaintes en 1996-1997. De ce nombre, 39,2% des demandes d'intervention ont été acceptées et 17,9% des plaintes reçues ont été corrigées. Ces dernières visaient à 26,7 % le ministère de la Sécurité du revenu et 13,2 % celui de la Sécurité publique.

Le Protecteur du citoyen ne peut intervenir si une plainte vise le gouvernement fédéral, une entreprise privée, une municipalité, une commission scolaire, un hôpital, etc. À la différence des autres provinces canadiennes, l'ombudsman n'a pas compétence sur les organismes parapublics au Québec.

Malgré une forte demande de la population et du protecteur lui-même, le législateur n'a pas encore cru bon d'élargir le mandat du Protecteur du citoyen, a expliqué Mme Dufour.

distribution **Bâtiments administratifs de la Cité universitaire**: Pavillons Abitibi-Price, Bonenfant, Casault, Comtois, De Koninck, De Sève, Desjardins, Félix-A. Savard, La Laurentienne, Médecine dentaire, Palasis-Prince, PEPS, Pouliot, Vachon et Vandry. **Résidences de la Cité universitaire**: Pavillons Lacerte, Lemieux, Moraud et Parent. **Québec**: CARTIER Au Coin du Monde, Café Krieghoff, Lavoir Cartier, Le Petit Cartier; ST-ROCH Édifice de la Fabrique; VIEUX-QUÉBEC A.L. Van Houtte, Chantauteuil, La Tribune, St-Alexandre; LIMOILOU Bal du Lézard et CÉGEP Limoilou **Sainte-Foy**: Cactus, Cégep de Ste-Foy, Dunkin Donut (ch. Ste-Foy), le Clap, Halles de Ste-Foy, Temps perdu. **Sillery**: Faks, Couche-Tard, Bagel Tradition L., Magmag et la Bouchée Double.

Sainte-Foy et Sillery

11 550 pauvres

Danny Côté

Sainte-Foy — Sainte-Foy et Sillery ont acquis la réputation de villes riches, mais la pauvreté y trouve quand même sa place. Une étude à ce sujet est élaborée présentement par la Table de concertation sur la pauvreté de Sainte-Foy-Sillery.

Les membres de la Table, provenant de la Saint-Vincent-de-Paul, de la paroisse Sainte-Ursule, de la Courtepointe, d'Emploi-Cible, du CLSC de Sainte-Foy-Sillery et quelques autres bénévoles, se sont réunis, le 18 mars dernier, pour réviser le projet.

Leur objectif est de montrer l'autre visage de Sainte-Foy et de Sillery, le côté moins reluisant. Les centres d'achats, les nombreux commerces et entreprises, les résidences cossues et les tours à bureaux donnent l'image d'une grande prospérité et d'une activité économique importante, mais ce n'est pas toujours le cas.

D'après les données de Statistiques Canada, 7385 personnes sont considérées pauvres et 4 165 très pauvres sur le territoire du CLSC de Sainte-Foy-Sillery. Au total, 11 550 habitants des deux villes, sur une population d'environ 85 000, ont des difficultés financières.

Selon Jean-Louis Fortier, membre de la Table et réalisateur du projet, la pauvreté prend des formes et des visages multiples. Elle est économique, mentale, culturelle, physique et ses causes sont nombreuses. Dans l'étude, plusieurs indicateurs traduisent des situations de pauvreté dont les ménages gagnant moins de 20 000 $, la faible scolarité, les personnes sans revenu ou à faible revenu, les familles monoparentales, les personnes âgées et le taux de chômage.

D'autres facteurs entrent également en jeu, soit l'arrivée d'immigrants et les étudiants qui n'ont pas l'aide financière de leurs parents. «Il faudrait considérer ce facteur dans l'étude, car plusieurs étudiants doivent rembourser leur prêt après avoir obtenu leur diplôme et ne se trouvent pas d'emploi pour le faire», a suggéré Réjeanne Beaulieu, trésorière à Emploi-Cible.

En plus des données et des cartes, le document sera composé de témoignages de gens à faible revenu, de commentaires d'organismes du milieu et des suggestions pour la lutte à la pauvreté.

Cendrix Bouchard

Symbole de richesse, l'Hôtel de ville de Sainte-Foy fait oublier la présence d'un plus grand nombre de pauvres sur son territoire.

Les 25 ans du Conseil du statut de la femme

La bataille n'est pas terminée

Nathalie Miller

Québec — Consciente des effets pervers de certaines réformes gouvernementales, la ministre responsable de la Condition féminine au Québec, Louise Harel, a profité du 25e anniversaire du Conseil du statut de la femme pour rappeler l'engagement du gouvernement en matière d'égalité et pour inviter les groupes communautaires à venir en discuter au cours des prochains mois.

En conférence de presse, à l'Assemblée nationale, le 18 mars, la ministre Harel et la présidente du Conseil du statut de la femme, Diane Lemieux, ont tenu à faire un bref historique du dernier quart de siècle en matière d'amélioration de la condition de vie des femmes au Québec.

La conquête du droit de vote, la fin du statut «d'incapables» des femmes mariées, l'instauration du congé de maternité, le patrimoine familial et l'équité salariale; telles sont les luttes qu'ont menées, parfois malgré elles, mères et grands-mères au cours du dernier quart de siècle.

Créé en 1973, le Conseil du statut de la femme est une institution vouée à la défense des droits et des intérêts des Québécoises. Selon la présidente, Diane Lemieux, la bataille pour l'égalité et l'autonomie économiques n'est pas terminée.

Contexte économique défavorable

En effet, Mme Lemieux admet que dans le contexte économique actuel, la progression des femmes est menacée si l'on persiste à favoriser un développement économique sauvage. «Dans le cas des femmes peu scolarisées, les programmes de départ assisté ont fait ressortir que les femmes paient leur maternité toute leur vie», a-t-elle ajouté.

Du côté des organismes communautaires, les responsables sont du même avis et s'inquiètent. Chez Parent Unique de Limoilou, par exemple, on constate que «depuis février, une augmentation de 10 % de la clientèle est enregistrée et ce chiffre croît à chaque jour», relate Louise-Andrée Saulnier. En tout, 80 familles par semaine, surtout des femmes, ont recours à la distribution alimentaire.

Même son de cloche à l'Association des familles monoparentales de Charlesbourg. «Les différentes réformes ont malheureusement favorisé la montée de la pauvreté», a précisé la porte-parole, Yolande Dumontier. Selon elle, la situation est critique car la totalité des membres de la famille subissent d'énormes pressions.

CKRL fête ses 25 ans

Soirée retrouvailles

Karine Laroche

Québec — Une soirée retrouvailles qui soulignera le 25e anniversaire de la station de radio CKRL MF se tiendra le 28 mars prochain dans le hall d'entrée du Musée de la civilisation.

«La fin de semaine du 27 au 29 mars, il y aura une programmation spéciale pour souligner cet événement», a affirmé Jean-Pierre Bédard, directeur général de la station. Dans ces émissions spéciales, il sera question, entre autres, du bilan de cette période ainsi que des bénévoles qui ont travaillé pour la station durant ces 25 ans.

Bertrand Hall, de la télé de Radio-Canada, avoue que CKRL a été une très bonne école car il a appris à se débrouiller dans tous les domaines qui touchent à la radio. Il a ajouté que tout cela s'est fait par l'apprentissage «sur le tas». Tout comme M. Hall, Michel Bilodeau, du journal *Le Soleil*, garde un très bon souvenir de ces années passées à CKRL. «Il y avait un bel esprit et ce fut une grande joie pour moi de travailler avec François Pérusse», a-t-il indiqué.

«J'ai beaucoup aimé le fait que l'on puisse diffuser tout ce que l'on voulait, ce qu'on aimait. Je faisais des choses qui reflétait ce que j'aimais. Une expérience comme celle-là est inestimable», a confié M. Bilodeau. Ce dernier a aussi souligné la participation du public durant toutes ces années.

«CKRLa totalement changé mon orientation. À la base, je m'en allais professeur au cégep. Maintenant, cela fait 16 ans que je travaille pour *Le Soleil* et je dois dire que mes plus belles années dans une station commerciale sont celles passées à CKRL», a dit Michel Bilodeau.

CKRL a permis à plusieurs personnes de faire une entrée dans le monde de la radiodiffusion, comme Lucie Bergeron et Jean-Robert Faucher de SRC Québec, Rémy Charest du journal *Le Devoir,* sans oublier François Pérusse, qui est maintenant très célèbre au Québec et en France.

Sur présentation de votre **carte d'étudiant(e) ...**

15% sur DÉVELOPPEMENT

fotoclik

10% sur FILMS

Galeries Charlesbourg, Place Laurier, Place Ste-Foy, Galeries Chagnon, Place Fleurs de Lys

éditorial

Le Québec en Russie

L'annonce récente de l'implantation d'un Centre académique et culturel Moscou-Québec à l'Université d'État des sciences humaines de la Russie (RGGU) arrive au bon moment. À l'heure de la globalisation des marchés, on ne peut que se réjouir de la décision de l'Université Laval de coopérer avec son homologue moscovite.

Le ministère des Relations internationales (MRI) du Québec a investi 50000$ dans ce projet. Pour le MRI, ceci constituait le premier investissement en matière de formation académique et scolaire. Il était temps que le MRI s'engage dans cette voie. L'échange de connaissances académiques et culturelles ne peut qu'améliorer les relations commerciales internationales, et procurer une solidité accrue aux liens déjà créés. Le succès des affaires est davantage assuré si l'on tient compte de la culture du peuple avec qui l'on traite. Avant de défendre les intérêts économiques et politiques du Québec, le MRI devrait poursuivre sa voie d'investissement dans la mise sur pied de programmes d'études québécois à l'étranger.

Ce projet donnera à Laval l'opportunité de se faire connaître à l'étranger.

La complémentarité d'un tel type d'échanges entre deux sociétés différentes ne peut qu'être bénéfique pour les parties impliquées. Mondialement, la RGGU est un chef de file incontesté en matière de sciences humaines. Quant à lui, le Québec possède une solide expertise dans le domaine des innovations technologiques et scientifiques. Le partage de ces connaissances avec ses homologues russes ne peut que lui assurer une place privilégiée parmi l'élite mondiale. Ce projet donnera par ailleurs à l'Université Laval une excellente opportunité de se faire connaître à l'étranger. Une université connue mondialement projette une image de prospérité et attire davantage les étudiants, tant étrangers que locaux. Laval sera gagnante sur toute la ligne.

Au Centre Moscou-Québec, on enseignera la culture et la littérature québécoises. Cela renforcera la langue québécoise, que l'on dit en péril. La force d'une langue et l'image qu'elle projette sont fonction de sa propagation. Et celle-ci ne peut être assurée que si cette langue est étudiée ailleurs dans le monde. Les Québécois, au lieu de craindre constamment l'assimilation par l'ennemi anglophone, devraient s'employer à faire connaître leur langue et leur culture. Quand les gens à l'étranger apprendront à connaître le peuple québécois, sa culture, ses réalisations, ils achèteront davantage ses produits. Et peut-être ainsi le Québec pourra-t-il commencer à implanter ses industries ailleurs. Il est plus que temps que nos compagnies soient représentées dans le monde, et que l'on réagisse à l'établissement de toutes ces compagnies qui viennent s'installer chez nous.

Le Québec doit se faire connaître autrement que par sa lutte immodérée pour l'accession à l'indépendance. Il faut que les énergies soient déployées à faire connaître son histoire et sa culture; il faut que le Québec s'ouvre sur le monde. L'implantation du Centre Moscou-Québec est un exemple à répéter.

France Picard

point de vue

Dehors, les mécaniciens !

Le geste posé par les employés d'entretien de la STCUQ est intc lérable. Le fait qu'ils aient signé de faux rapports est tout sim plement inacceptable. Comment tolérer qu'un groupe de privi légiés puisse prendre la population en otage dans le but de servir se négociations? Ces travailleurs syndiqués devront un jour prendr conscience que de plus en plus de gens n'ont pas la chance qu'ils or d'être munis d'une convention collective presque à toute épreuve, e que de plus en plus de gens qualifiés pour faire leur travail seraier prêts à le faire pour beaucoup moins qu'eux.

Comble de l'effronterie, ces travailleurs ont trouvé nécessaire, tou à coup, de faire du bénévolat pour le bien de la population... c'est dou teux. Douteux aussi le curieux hasard qui fait coïncider la démarch des mécaniciens et l'enquête sur la tragédie des Éboulements. Il es clair qu'ils ont cru obtenir le support de la population, encore sous l choc de cette tragédie.

Avec la confirmation du ministre des Transports, Jacques Brassarc que les responsables de l'entretien avaient signé de faux rapports, est évident que des sanctions exemplaires doivent être prises. Ce signataires devraient tout simplement être congédiés. Cela démontre rait aux gens qu'on ne doit pas jouer avec la véracité de rapports, par ticulièrement lorsque la sécurité de la population est en cause. Mêm en croyant totalement la version des employés d'entretien, la situatio demeure inadmissible. Si les autobus de la STCUQ sont en si mauvai état, ce n'est sûrement pas seulement depuis le 15 mars dernier. Qu les responsables de l'entretien se soient aperçu tout d'un coup de défectuosités demeure difficile à croire et à accepter.

Pour le moment et pour les prochaines semaines, les travailleurs à l'origine de cette mascarade vont bûcher jour et nuit pour que les autobus ne se retrouvent pas dans un garage autre que le leur. Les usagers, eux, devront comme toujours être patients et accepter sans se plaindre, malgré l'augmentation de tarif de janvier dernier.

François Le

j'en dis

À beau mentir qui vient de Rouyn...

Il suffit que j'avoue mes origines à quelqu'un pour que ses yeu s'écarquillent et que sa bouche bée. «Hein! Tu viens de l'Abitib Ça, c'est loin!». Combien de fois ai-je entendu cette remarque. Pourtant, si vous devez vous taper dix heures de route pour vou rendre chez moi, dites-vous bien que ça me prend autant de temp pour venir à Québec.

C'est vrai que nos villes et nos villages sont distants les uns de autres. Ça me prend 45 minutes en voiture pour effectuer la liaiso entre Amos et Val d'Or, soit 63 km. C'est long, dites-vous? Combie ça vous prend de temps pour partir de l'université et vous rendre Beauport en autobus en pleine heure de pointe?

C'est vrai qu'il fait «frette» en Abitibi. Je me souviens d'un -63°C avec le vent lors d'une tempête de neige. Mais notre froid est sec. U -25°C à Québec avec le froid humide qui pénètre les vêtements, c'e bien pire.C'est vrai qu'en hiver, on doit se promener en traîneau chiens. C'est vrai qu'on communique par signaux de fumée. C'est vra que nos villes sont fortifiées contre les attaques des Amérindiens. C'e vrai qu'on vit dans des igloos. C'est vrai que nous n'avons pas d'élec tricité. C'est vrai que nous avons beaucoup de mouches et qu'elles sor énormes. En fait, quand elles se précipitent sur quelqu'un, on les vo brandir leur couteau et leur fourchette. C'est vrai que...

Bon, j'arrête. Si je continue, je vais ajouter de nouveaux mythes propos de ma région. Dire que j'ai déjà réussi à convaincre un «hab tant» de Québec qu'en Abitibi les télévisions fonctionnaient au pro pane. Misère!

Patrick Roc

L'Exemplaire dossier

Une étudiante rencontre un soir un homme charmant sur l'IRC (Internet Relay Chat, un système informatique de conversations en direct). Très vite, il devient son confident intime d'une nuit, ils se donnent rendez-vous à l'hôtel. Seule la flamme de quelques chandelles brille alors que la jeune femme se glisse sous les couvertures. Soudain, elle allume la lumière et s'écrie, stupéfaite: «Papa!». Dans une autre version, ce n'est qu'après des ébats passionnés que les amants ne se rendent compte de leur terrible méprise. Le cybersexe peut mener loin. Loisir virtuel ou cyber-danger?

Cybersexe

textes de Sophie Therrien

Cyber-quoi?

Vous auriez voulu «le cybersexe, mode d'emploi», voici plutôt «le cybersexe, définition». Pas facile de tenter de définir le terme cybersexe. Les spécialistes s'embrouillent. Les limites sont vagues. En conséquence, certaines définitions le sont aussi.

Isabelle Pronovost, sexologue et chargée de cours au département de Psychiatrie de l'Université Laval considère que «le cybersexe comprend toute communication ou publicité à caractère sexuel, allant des conversations érotiques à la consommation d'images pornographiques». Une définition qui englobe à peu près l'ensemble du matériel de type sexuel sur Internet.

Plus loin de nous, Robin B. Hamman du département de Sociologie de l'Université d'Essex, au Royaume-Uni, définit le cybersexe comme étant «de la masturbation interactive en temps réel par l'intermédiaire d'un ordinateur» ou «des histoires érotiques interactives en temps réel, transmises par le biais d'un ordinateur, et ayant pour objectif d'exciter».

De l'excitation sexuelle, voilà ce que les adeptes veulent d'abord dans le cybersexe, selon Isabelle Pronovost. De l'excitation sexuelle et un moyen de combler une trop grande solitude.

Alain Rouleau est directeur de la section «Nouvelles technologies et nouveaux médias» au *Journal de Montréal*. Il croit que «la plupart des adeptes ne recherchent qu'un fantasme qui sort de l'ordinaire, peut-être quelque chose qu'ils n'ont pas avec leur conjoint».

C'est pourquoi il soutient que le visionnement d'images pornographiques sur le Net ne peut être considéré comme du cybersexe. Selon lui, pour qu'il y ait cybersexe, «il doit y avoir de l'interaction entre au moins deux personnes».

Continue, tu m'«exit»

Le cybersexe, aussi satisfaisant qu'une véritable relation sexuelle? Non, les adeptes semblent unanimes. Alors pourquoi cet engouement? Chacun y trouve son intérêt, sous le couvert d'un pseudonyme plus ou moins significatif.

Speedfreak, 26 ans, y trouve le sien: «L'avantage, c'est que tu peux savoir si tu es sexuellement compatible avec quelqu'un assez vite. Le sexe, ça se passe beaucoup dans la tête, et ça, on peut le voir avec les mots».

Et la gent féminine? Bien sûr, il existe aussi des ferventes de cybersexe. Un peu moins pour l'érotisme, un peu plus pour l'affection. *Corine*, 20 ans, déteste se faire aborder par un inconnu qui ne demande que du sexe virtuel. Mais quand elle connaît son interlocuteur, pourquoi pas!

Le cybersexe, certains aiment. D'autres moins. *Enigmatik*, 17 ans, est de ces derniers. «À quoi ça sert? Une relation devant une machine, ça revient à baiser un ordinateur». Purement et simplement.

Alors, c'est quoi la recette pour aimer le cybersexe? Un *body* d'enfer et des idées perverses? Non. Seulement une bonne dose d'imagination.

Trompera, trompera pas...

Elle s'appelle *Cherry*. Lui, *The Weasel*. Ils se sont rencontrés sur le Net. Depuis, ils s'écrivent par courrier électronique. Ils ne parlent ni de température, ni de recettes; ils parlent de sexe. *Cherry* est mariée et son mari tombe un jour sur ses conversations érotiques. Du coup, il demande le divorce, criant à l'adultère.

Cette histoire est arrivée au New Jersey, en 1996. Et le problème se pose presque à chaque jour. Le cybersexe, est-ce de l'infidélité? Question difficile à trancher.

Isabelle Pronovost estime que même les spécialistes ne peuvent se permettre de se prononcer là-dessus. La réponse dépend de la perception qu'a le couple de l'infidélité. «La vraie définition de l'infidélité en est une individuelle basée sur les valeurs et l'expérience de chacun.»

En effet, les points de vue divergent. Certains considèrent que l'adultère tient de l'intention et non du geste concret. D'autres réfèrent au cybersexe en termes d'infidélité émotionnelle. Et si le cybersexe n'était qu'une simple forme de masturbation?

Et je détache ta ceinture...

Et si j'essayais? Je n'ai rien à y perdre. Ma dignité, au pire. Voilà comment je me suis retrouvée, un soir, sur *Québec.Net*, jouant les femmes fatales. Je m'appelais désormais *Sensuelle*.

- Ya-t-il un homme qui aimerait parler en privé?

Une seule phrase. Et surtout le mot magique: privé. Ils ont été nombreux à me répondre. *Gros pénis en érection* insistait. Mais j'ai choisi *Amant d'un soir*.

Amant - Où préfères-tu faire l'amour? Dans un ascenseur?, une voiture?, dans la douche?

Sensuelle - Les endroits publics me plaisent bien. Pourquoi pas dans un parc?

Amant - D'accord. On est assis l'un sur l'autre, ma main caressant tendrement ta nuque....

Sensuelle - Je dévore ton cou et tu sens mon souffle qui descend lentement...

Amant - Je glisse ma main sous ta chemise. Hummm. Je mordille doucement ton autre sein à travers tes vêtements...

Sensuelle - J'enlève ton chandail et je promène ma langue sur ta poitrine. Je descends jusqu'à ta ceinture et je commence à la défaire lentement...très lentement...

Je me suis arrêtée là. J'avais tout ce dont j'avais besoin pour ce texte. À vous d'imaginer ce qu'aurait pu être la suite.

Un sondage non scientifique sur le sexe circule sur Internet depuis 1995. À ce jour, plus de 24 000 volontaires y ont participé.

À la question «De quelle façon Internet contribue-t-il à la vie sexuelle?»...

- 40,8% des répondants considèrent qu'Internet permet une extériorisation bénigne des frustrations sexuelles.
- 32,2 % croient que ça leur a permis de devenir plus ouvert d'esprit.
- 21,7 % prétendent que leur vie sexuelle en a été améliorée.
- 18,9% estiment qu'Internet encourage la perversion.

À la question «Jusqu'à quel niveau d'expérience sexuelle vous êtes-vous rendus via Internet?»...

- 28,9 % déclarent s'être déjà masturbés alors qu'ils étaient «en ligne».
- 21,7 % ont «conversé salé» sur IRC.
- 18,8% ont échangé du courrier électronique érotique.

L'équipe de L'Exemplaire

ADRESSE ÉLECTRONIQUE: Exemplaire@com.ulaval.ca **TÉLÉCOPIEUR:** (418) 656-3865
SITE WWW: http ;//exemplaire.com.ulaval.ca **ABONNEMENTS**: 20$ pour 11 numéros

Journal école des étudiants en journalisme. Son contenu n'engage en rien la responsabilité du Département d'information et de communication. Dépot légal - Bibliothèque Nationale du Québec, 1994, Adresse D.I.C., C.P. 4120, Pavillon Louis-Jacques Casault, Cité universitaire, (Québec), local 3832, G1K 7P4. Tél (418) 656-2131 poste (8942). **Fondateur** Jacques Guay; **Éditeur** Jean-Claude Picard (5224); **Adjoint à l'éditeur** Mario Fraser (8942); **Rédacteur en chef** Matthieu Simard (8957); **Secrétaire de rédaction** Mélanie Pageau (8956); **Administratrice** Suzanne Régis (4513); **Éditorialiste en chef** Caroline Guay (8956); **Caricaturiste** Christian Messier (8956); **Maquettistes** Philippe Lemaire et Johanne Lafleur (8952); **Dossiers** Yvan Côté et Astrid Ribardière (8956); **Photographie** Cendrix Bouchard et Mélanie Villeneuve (8957); **Actualité** Nancy-Sonia Trudelle, Baptiste Ricard-Châtelain, Kim Soo-Landry et François Lemelin (8959); **Université** Sophie Therrien, Christian Dumont, Alexandra Brienne et Rodrigue Oligny (8958); **Culture** Dominique Rochon, Caroline Boivin, Patrick Rodrigue et Caroline Tessier (8960); **Sport** Dany Talbot et Ghislain Chauvette (8960); **Science et technologie** France Picard et Martin Stéphane Fongang (8960); **Conception de la maquettetypographique**: Marco Dubé et François Baron du Studio Graphiskor; **Imprimeur** Imprimerie Québécor, 470, 3e avenue, Centre Industriel, St-Romuald, **Tirage** 1000 copies

Bourse Glaxo Wellcome Oncology

Billet pour la Louisiane

Karine Laroche

Cité universitaire — Jean-Philippe Therrien, étudiant-chercheur au doctorat à la faculté de Médecine de l'Université Laval, est le premier étudiant canadien à recevoir la bourse Glaxo Wellcome Oncology. Celle-ci lui permettra de s'envoler le 27 mars en Louisiane, où se tiendra le congrès de l'American Association for Cancer Research. Il y présentera un résumé de ses recherches sur les cancers de la peau.

L'association donne 20 bourses pouvant atteindre une valeur maximale de 1 500 $ américains. Parmi les boursiers, il y en a sept qui proviennent de l'Europe, un du Canada et 12 des États-Unis. «Cette bourse sert uniquement à couvrir mes dépenses pour assister au congrès», a précisé M. Therrien.

Cette bourse lui a été attribuée en vertu de la qualité de ses recherches. «Elle est très importante pour mon cheminement scientifique. Le fait d'aller au congrès va me permettre de rencontrer des chercheurs renommés dans la recherche sur le cancer, et en plus, cela va me donner de la visibilité», a-t-il ajouté.

L'équipe de recherche sur le cancer de la peau, composée de Therrien et de Regen Drouin, en collaboration avec le Dr Rouabhia de l'Université Laval et le Dr Drobetsky de l'Université de Montréal, a découvert un lien moléculaire possible entre les rayons UVB et les cancers de la peau non mélanocytiques (ceux qui impliquent une mutation du gène P53).

«Dans ce gène, il y a huit sites qui sont fréquemment mutés dans ces cancers de peau. Ce qui est déjà connu, c'est que les rayons UVC créent des dommages au niveau de quatre de ces sites. Nous avons travaillé sur les UVB, qui se rapprochent plus de la réalité, car lors d'exposition au soleil, ce sont eux qui nous atteignent. Nous avons trouvé que les huit sites correspondent très bien aux fréquences élevées de dommages. Ce qui vient faire le lien possible entre les cancers de la peau non mélanocytiques et les UVB», a expliqué Jean-Philippe.

Karine Laroche

Jean-Philippe Therrien espère que ses recherches aideront à sauver des vies ou en améliorer la qualité.

Dans l'immédiat, il désire terminer son doctorat. Il pense ensuite continuer ses études dans une université américaine pour faire un post-doctorat afin de découvrir d'autres techniques qui lui permettraient d'étudier les causes reliées au cancer.

Dans la recherche, c'est le défi qui attire Jean-Philippe. «Tu prends un projet et tu tentes de le mener jusqu'au bout et de comprendre quelque chose. C'est de se lever le matin et de se dire aujourd'hui je viens travailler et je vais essayer de trouver quelque chose, de comprendre un mécanisme quelconque qui va peut-être aider ultérieurement à sauver des vies ou en améliorer la qualité», a-t-il conclu.

Conférence Kilo-santé

Faites de l'exercice

Martin Stéphane Fongang

Cité universitaire — Devant un public captivé, la diététiste Sylvie St-Pie a présenté l'atelier-conférence Kilo-santé. L'atelier, qui s'est tenu le 17 mars au Peps, avait pour but de mettre en relief les différentes méthodes pour perdre les excédants de poids.

D'après Santé Canada, environ trois millions et demi de Canadiens, soit plus de 12 % de la population, souffrent d'embonpoint. Cette situation est de plus en plus préoccupante car l'environnement alimentaire, la sédentarité et le manque d'activité physique sont les principales sources de la prise de poids.

L'excès de graisse qui caractérise l'embonpoint résulte d'un déséquilibre entre la prise de calories alimentaires et son utilisation. Ainsi, le stock de graisse dans le corps reste stable lorsque la dépense d'énergie utilisée par l'organisme pour fonctionner est égale à celle qui provient des aliments consommés.

Par contre, un surplus d'énergie est conservé sous forme de graisse si la prise d'aliments dépasse l'énergie dépensée. «Une marche quotidienne, des activités de participation libre telles que le bain, le patinage, l'exercice en salle d'étirement, le jogging, sont des moyens recommandés pour brûler l'excédant de calories», a préc une stagiaire en nutrition, Audr Jacques.

«Suivre un régime n'est pas s fisant pour maintenir son poids est important de rencontrer spécialistes en activité physiq en médecine et en nutrition p modifier son comportement, av de commencer un régime», affirmé Mme St-Pierre.

Les facteurs psychologiques, discipline et surtout la motivat sont également à prendre en co dération dans cette société où devient de plus en plus import de maigrir.

«En plus de faire des activi physiques, j'ai essayé le régi Weight Watchers sans succ Finalement, c'est le Guide alim taire canadien qui m'a perm d'établir une grille d'alime équilibrés que je suis à la lettre t les jours», a affirmé une parti pante à l'Atelier-conférence Ki santé, Claire Paquette.

rétroprojecteur

Il y a longtemps que je t'aime

J'aime l'université. J'aime le recteur. J'aime le vice-recteur, j'aime tous ces vices-ci, vices-ça et ces vices et versa. Je les aime.

J'aime mes cours, mais surtout ceux qui sont obligatoires. Ils sont tellement pertinents. Ils m'apprennent tellement de choses et ne se répètent jamais. J'aime ces grands et vastes amphithéâtres. J'aime le son de la voix du professeur dans les haut-parleurs. J'aime ces petits grésillements qui mettent du piquant et du trémolo dans sa voix. J'aime mes professeurs. J'aime ce contact familier et personnel que j'ai pu développer avec tous ces sympathiques enseignants. J'aime savoir que je compte pour eux et que mon avenir est la chose la plus importante à leurs yeux. J'aime beaucoup les chargés de cours. J'aime savoir qu'ils donnent le cours par intérêt et qu'ils croient vraiment à ses vertus.

J'aime aussi qu'on prenne le temps de m'expliquer année après année comment fonctionne la bibliothèque car elle est si difficile à comprendre, j'ai toujours peur de m'y perdre. J'aime étudier. J'aime travailler et dépenser sans compter pour tous ces livres qui habilleront de façon noble ma bibliothèque et que j'aurai sûrement le goût de lire quand je serai vieux. J'aime surtout l'université car elle fait de moi une meilleure personne. J'y apprends les vraies valeurs comme donner et s'entraider. C'est ici que j'ai trouvé un support moral essentiel à ma réussite future.

Université, je te dis un gros merci. Ça fait longtemps que je t'aime car jamais tu ne changeras.

Rodrigue Oligny

Polishow

La science politique en fête

Stéphanie Pinard-Friess

Cité universitaire — Une vingtaine de joyeux lurons du département de Science politique se sont donnés en spectacle jeudi soir dernier dans le cadre de leur Polishow. Devant un public réchauffé et hilare, les plus téméraires ont présenté, souvent avec talent, parfois avec toupet, une heure d'humour, de musique et de chansons.

Cette représentation annuelle sous le thème du rire s'est déroulée au Cercle du pavillon Desjardins devant une salle comble. Naturellement, le public se composait presque exclusivement d'étudiants en science politique et de leurs camarades. Mais même les intrus, qui n'ont sûrement pas pu tout comprendre, semblaient bien s'amuser.

Ce spectacle monté par les étudiants de science politique était à la fois une rétrospective de leur année scolaire, une occasion de remettre certains prix et un divertissement. «Je suis très satisfait de cette 3e édition du Polishow. C'était la plus réussie et celle qui a attiré le plus de monde!», a déclaré l'organisateur, David Martin.

Il y avait des numéros pour tous les goûts. Carpe Diem, le groupe musical de Vincent Beaulieu, un ancien étudiant de science politique, a connu un franc succès. De l'avis de plusieurs spectateurs, l'humoriste le plus populaire de la soirée a été incontestablement David Kellerman, étudiant au baccalauréat. «Son imitation de Flavio m'a fait mourir de rire», a lancé une spectatrice réjouie. «Flavio est le plus célèbre des étudiants de science politique. Il est partout à la fois, tout le monde le connaît!», a-t-elle expliqué.

Un autre moment fort de la soirée a eu lieu à la toute fin du spectacle lorsque cinq Spice Girls version québécoise ont sauté sur la scène sous un tonnerre de sifflements. Les cinq bouffonnes ont fait crouler salle de rire en se trémouss sans vergogne, vêtues de robe faire pâlir de jalousie les Sp Girls elles-mêmes.

«Cette année, c'est la divers des numéros présentés qui a f la qualité du spectacle», a affir David Martin. Finissant au b David ne sera pas du comité or nisateur l'an prochain, mais i soufflé ses désirs pour les p chains spectacles à l'oreille ses successeurs. Il est persua qu'en s'unissant avec d'aut départements des scien sociales, le Polishow pourr devenir un spectacle universita de grande envergure qui rejo drait un public beaucoup p vaste.

«Les facultés de scien sociales n'ont pas vraiment d' casions de se réunir. En se fusi nant avec d'autres spectacles même type qui existent dé comme le Psyshow, on aurait p de budget, plus d'idées. On po rait vraiment créer quelque ch d'intéressant», a-t-il conclu.

Éthique dans l'enseignement à la FSA

La loi du silence

Nancy Aucoin

Cité universitaire — «Politiquement, il faut que je parle, mais sans rien dire», a avoué Georges Karathanassis, conseiller spécial à l'Association des participants à la maîtrise en administration à Laval.

Ses propos résument de façon éloquente le mystère qui entoure le rapport du comité externe d'examen de la question de l'éthique dans l'enseignement à la faculté des Sciences de l'administration (FSA).

L'une des principales constatations contenues dans le rapport du comité, rendu public le 3 mars, est que 10 à 15 professeurs de la FSA auraient utilisé en partie les résultats de certains étudiants à des fins personnelles. Pour éviter ce genre de situation, le comité recommande de rendre plus disponibles et accessibles les différents règlements en ce qui a trait aux travaux de maîtrise et de doctorat.

Personne n'a voulu commenter l'affaire, renvoyant systématiquement la balle à d'autres. Ni le doyen de la FSA, ni les membres des associations étudiantes n'ont voulu prendre le risque d'expliquer ce qui se passait réellement au sein de la faculté.

«On marche sur des oeufs. Il y a un malaise. On sait qu'il y a des choses qui se font, mais c'est difficile d'en parler», a ajouté M. Karathanassis. Il est tout aussi difficile d'imaginer ce qui se trame, puisque tout le monde est bien mystérieux. Toutes les personnes interrogées ne veulent pas se prononcer, mais personne ne veut dire de quoi il a peur.

«On sait qu'il y a des choses qui se font, mais c'est difficile d'en parler.»

«Tout le monde tape sur nous autres», a toutefois mentionné Éric Martel, président de l'Association des étudiants en sciences de l'administration de l'Université Laval. «Mais nous sommes les premiers à élaborer un code d'éthique au sein d'une faculté à l'Université», a-t-il poursuivi. Toutes les personnes interrogées ont d'ailleurs confirmé que le problème n'était pas spécifique à la FSA, mais qu'il se posait aussi dans d'autres facultés.

En ce qui concerne le recteur, il a été impossible d'obtenir sa position puisqu'il est présentement à l'extérieur du pays. Il avait toutefois affirmé le 3 mars que la situation ne pouvait être tolérée au nom de la qualité de la formation des étudiants.

M. Karathanassis a admis que les associations étudiantes n'étaient actuellement pas en mesure d'aider adéquatement les étudiants lésés, mais que cette situation allait changer à la suite des recommandations du comité.

Preston Manning à l'Université

En privé et en anglais

Karina Soucy

Cité universitaire — Preston Manning a rencontré les représentants de la CADEUL la semaine dernière, après avoir eu droit à un accueil d'une vingtaine de manifestants qui lui ont offert des drapeaux fleurdelisés.

Militant pour l'option souverainiste, Christian Carrier s'est déplacé de Montréal pour rencontrer le chef du parti Réformiste. «M. Manning doit comprendre qu'il n'est pas le bienvenu et que la souveraineté n'est pas morte au Québec», a déclaré l'étudiant Carrier.

«Il ne s'agit pas d'un rapprochement avec le parti Réformiste.»

Ce sont les réformistes qui ont approché la CADEUL pour cette rencontre. Une réunion publique était initialement prévue, mais l'équipe de M. Manning a préféré la transformer à la dernière minute en déjeuner privé, à la grande déception des manifestants sur place.

Preston Manning, qui s'est exprimé en anglais, a dit vouloir faire connaître sa troisième solution constitutionnelle aux étudiants québécois. Selon lui, le parti Réformiste constitue le meilleur choix pour les Québécois qui se retrouvent pris au milieu du conflit constitutionnel, entre le fédéralisme dur et la souveraineté radicale.

Devant les critiques des manifestants sur ses propos anti-québécois, M. Manning a simplement déclaré être un ami des Québécois à l'extérieur du Québec, tout en réitérant l'efficacité de sa proposition constitutionnelle.

Suite à cette rencontre, le président de la CADEUL, Simon-Pierre Pouliot, s'est dit déçu des réponses de M. Manning, les qualifiant de globales et simplistes. «Il a évité toutes les questions reliées aux problèmes sociaux et n'a rien proposé pour la création d'emplois», a ajouté M. Pouliot.

Simon-Pierre Pouliot ne craint pas que cette rencontre soit mal perçue par la communauté étudiante. «Nous avons accepté de rencontrer M. Manning puisqu'il représente l'opposition au gouvernement fédéral. Il ne s'agit pas d'un rapprochement avec le parti Réformiste», a-t-il précisé.

Au Bloc québécois, on a ignoré la venue du chef du parti Réformiste. L'agent de liaison de l'est du Québec pour le Bloc, Jean-Pierre Cyr, a minimisé l'importance de la visite de Preston Manning au Québec. «Ce n'est pas avec ses 1 % de votes au Québec que M. Manning va nous énerver avec sa petite tournée», a mentionné M. Cyr.

Rêves à rabais

Cendrix Bouchard

Plus de 100 personnes ont participé à l'encan animé par Gaétan Ferland.

Yan Bélanger

Cité universitaire — L'Encan de Rêves de l'Association des étudiants en marketing, DéMark, était loin de ressembler à un «Dollarama».

Plus de 9 000 $ en produits étaient en vente, jeudi soir, à l'Agora du pavillon Alphonse-Desjardins, lors d'un encan organisé par DéMark, l'une des associations étudiantes de marketing des sciences de l'administration de l'Université Laval.

Stéphan Fortier, étudiant en administration, s'est porté acquéreur pour un montant de 1 300 $ d'un ordinateur Pentium 200 MMX multimédia évalué à plus de 2 000 $. «Je voulais m'acheter un ordinateur. Je crois avoir fait une bonne affaire», a-t-il indiqué.

L'objectif d'amasser 4000$, fixé par les organisateurs, a été largement dépassé, atteignant plutôt une somme de 5000$. L'ensemble des articles en vente était entièrement commandité par des entreprises de la région. Les profits réalisés serviront à créer un fond de roulement à l'association pour l'année prochaine afin d'aider les étudiants nouvellement admis en marketing.

Mona-Lisa Duclos, directrice de l'Encan de Rêves, semblait satisfaite du déroulement de l'activité. «Je suis très heureuse d'avoir dépassé notre objectif. On n'en est qu'à notre première expérience», a mentionné la directrice.

Parmi les rêves intéressants, il y avait celui du «trip européen», une passe d'Eurorail en première classe, qui a été vendue à Francine Dionne pour seulement la moitié de sa valeur.

Plus de 100 personnes se sont déplacées pour l'activité animée par l'encanteur Gaétan Ferland, afin de faire monter les enchères. L'association étudiante DéMark compte bien répéter l'expérience l'an prochain en s'affiliant à une cause humanitaire.

Vous avez besoin
de gestion ?
de stratégies ?
de création ?
de graphisme ?

Maroc

À la découverte de l'alternance

Gaëlle Hautbois

Hassan II aura tenu ses promesses: pour la première fois depuis le début de son règne, le Maroc va connaître l'alternance politique. Un gouvernement, formé par l'un des opposants les plus farouches au souverain chérifien, vient d'entrer en fonction. Cette nomination est l'aboutissement d'un long processus de démocratisation lancé dans les années 70 alors que le Maroc traversait une grave crise socio-économique.

Abderrahmane Youssoufi a soixante-quatorze ans et est le premier secrétaire de l'Union Socialiste des Forces Populaires (USFP). C'est aujourd'hui le premier ministre du Maroc alors qu'il y a encore cinq ans il vivait en exil en France. Cet ancien bras droit de Medhi Ben Barka a été nommé par Hassan II en février et vient de présenter son nouveau gouvernement.

Le Maroc va connaître l'alternance politique. Une alternance attendue par la population depuis le début du processus de «démocratisation contrôlée» voulue par le roi il y a une vingtaine d'années. Ce résultat n'a pas été obtenu sans difficultés. En 1992, Hassan II propose une réforme constitutionnelle dont le vote sera boycotté par la Koutlah al democratiya, regroupant les partis d'opposition. En 1993, Abderrahmane Youssoufi dénonce les élections législatives et s'exile en France. Ce n'est qu'en 1995 que le dialogue reprend avec l'opposition. Et, en septembre 1996, l'USFP appelle ses électeurs à voter oui au nouveau référendum constitutionnel proposé par le roi.

Le gouvernement est formé par une coalition des partis qui formaient la Koutlah et on craint des dissensions, cette coalition étant faite de partis hétéroclites. Elle englobe l'USFP, les centristes du Rassemblement national des indépendants (RNI), une petite formation de gauche, le Parti du progrès et du socialisme (PPS) mais aussi un parti ultra conservateur: l'Istiqlal.

La présence de ce dernier parti, qui détient trois ministères, inquiète certains dirigeants de l'USFP qui craignent des prises de positions à contre-courant. Mais Abderrahmane Youssoufi ne pouvait former son gouvernement sans l'Istiqlal, dont il faisait parti jusqu'en 1959 et qui formait l'un des piliers de l'opposition. L'USFP, elle, s'est largement servie puisqu'elle détient neuf ministères. L'Intérieur et les Affaires étrangères sont restés sous contrôle royal avec des proches de Hassan II. De même, la défense nationale reste la chasse gardée du souverain.

Le nouveau gouvernement est attendu dans trois domaines sensibles: l'éducation, l'emploi et le problème du Sahara Occidental. Abderrahmane Youssoufi a d'ailleurs clairement indiqué que ce serait là ces principaux axes de travail ainsi qu'une plus grande reconnaissance accordée aux femmes qui, à défaut d'obtenir un ministère, occupent deux postes de secrétaires d'État - même si c'est un recul puisqu'elles occupaient quatre secrétariat d'État sous le précédent gouvernement.

La coalition au pouvoir va devoir multiplier ses efforts contre l'analphabétisme qui touche un marocain sur deux et revoir la politique d'arabisation qui est un véritable échec. De même, l'emploi des jeunes pèse lourd dans le dossier marocain. Huit demandeurs d'emploi sur dix sont des jeunes, sur une population qui compte plus de 20 % de taux de chômage.

Le problème le plus difficile pour le gouvernement est celui du Sahara occidental. Cet État Sahraoui, autoproclamé à la fin des années 70, empoisonne le Maroc. Un référundum doit être oragnisé à la fin de l'année pour savoir si la population de cette région désire le rattachement définitf au Maroc ou l'indépendance. Le pays aurait gros à perdre: le Sahara occidental, situé au sud du pays, représente plus d'un tiers de son territoire et est riche en phosphates, prétendûment en pétrole, et ses côtes sont très poissonneuses. Certains responsables marocains redoutent même la chute de l'État chérifien en cas de sécession.

Sachant que la population marocaine attend beaucoup de lui, le gouvernement d'Abderrahmane Youssoufi risque donc de rencontrer de grosses difficultés. De son côté, Hassan II continue la démocratisation de son pays, le plus avancé dans ce domaine au sein des pays du Maghreb. Le souverain semble faire preuve de réalisme pour son pays même si le Maroc est encore très loin d'être considéré comme une démocratie.

Source Internet

Rassemblés à Imintanout, une importante ville marchande sur les flancs des monts Atlas, ces Marocains commémorent le sacre du Roi Hassan II (en mortaise)en 1962, à l'occasion du Jour du Trône, fête annuelle célébrée le 3 mars.

Sénégal

La crise oubliée en Casamance

Philippe Couvrette

La publication du rapport intitulé «La terreur en Casamance» par Amnistie Internationale le mois dernier rappelle l'existence du conflit q fait le moins parler de lui en Afrique occidentale. Pourtant, voilà bien quinze ans que la crise séparatiste dure dans cette partie sud du Sénégal, détachée du reste du pays par la Gambie.

En 1990, le Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC) lançait la lutte armée, envenimant un conflit qui a fait des milliers de victimes militaires et civiles. Amnistie condamne le gouvernement sénégalais autant que les séparatistes pour les ravages faits dans la population. La disparition de touristes, en 1995, donnait à Dakar le prétexte d'envoyer l'armée ratisser en basse-Casamance jusqu'à la frontière guinéenne.

Source Internet

Le tourisme représente un enjeu important dans la région. Un des contentieux entre le Sud du pays et l'autorité de Dakar concerne l'autonomie des ressources de la «Casamance verte». La population, principalement Diola, refuse le «pillage» de cette riche région par le nord. Les autres enjeux sont aussi trans-frontaliers: les pays voisins (Gambie et Guinée-Bissau) servent de bases ou de source d'armement aux maquisards casamançais. Aussi, les dirigeants de ces pays se sont entendus avec Dakar pour mettre un terme aux opérations du MFDC.

Bien que le rapport d'Amnistie ait été condamné par Dakar et le MFDC, il a aussi coïncidé avec la libération de prisonniers de conscience et a suscité un certain intérêt à Paris, où le président sénégalais Abdou Diouf était en visite officielle récemment. Enfin, les conflits au Sierra Leone et au Libéria ont, ces dernières années, éclipsé la tourmente du pays «modèle» d'Afrique de l'ouest, mais où la médiation a fait défaut.

Deux cessez-le-feu, en 1991 et 1993, et l'appel au règlement du conflit par l'Abbé Diamacoune, secrétaire général du MDFC, en 1995 et en janvier de cette année, n'ont pas suffi pour déboucher sur un dialogue. M. Diamacouni avait pourtant, il y a trois ans, rejeté le rapport de l'expert français Jacques Charpy, confirmant la «sénégalité» de la Casamance, prolongeant ainsi la crise.

Il faut dire que le MFDC ne se prononce plus d'une seule voix depuis un certain temps. Le mouvement est divisé entre un Front nord, plus enclin a choisir la v pacifique, et un Front sud div mais réticent. Ses membres cr gnent les risques de vendetta d ils pourraient faire l'objet. La d sion entre les deux factio empêche le mouvement de s'e tendre sur une position commu afin d'entamer les négociations. MFDC doit également prendre considération la position de son a extérieure, installée à Paris.

Amnistie accuse le silenc de Dakar

La Casamance conserve depuis colonisation une tradition propr la résistance, mais la population actuellement prise dans l'étau deux belligérants qui, «dev l'impossibilité de subjuger mili rement leurs adversaires (...) choisi de terroriser les civils», se Amnistie. Ces accusations s d'autant plus sérieuses qu'il y a mois Dakar avait «promis de fa suite à des accusation de violat des droits de l'homme qu'Amnis lui transmettait». Aussi Amnis attribue-t-elle une certaine respo sabilité aux «plus hautes autori de l'État». La crise figure l'agenda de la campagne elector en cours au Sénégal.

Pour la France, il s'agit d'u occasion de réviser son rôle da l'échiquier international, après succès diplomatique récent de crise irakienne. Il s'agit aussi, da le contexte des manoeuvres int africaines «Guidimakha 9 tenues récemment au Sénégal, mettre à jour le rôle de la France le contient: «Les gens qui voyai l'Afrique comme un pré carré fr çais sont tous partis en retraite» ironisé le ministre français de Défense, Alain Richard. Il assis à des manoeuvres destinées à f mer les Africains à la mise en pl d'une vraie force continentale maintien de la paix. On ne do pas l'utilité qu'elle aurait Casamance.

Source: *Le Monde diploma*

Neurogel

Espoir pour les paralysés

Jasmin Lemieux-Lefebvre

Québec — Une entreprise de Québec est en voie de mettre au point le NeuroGel, un produit inédit qui pourrait révolutionner la vie de beaucoup de personnes paralysées.

Organogel Canada ltée est en pleine recherche pour aider les gens qui ont subi une lésion à la moëlle épinière. Le NeuroGel permettra de remplacer la zone détruite de la moëlle qui est à l'origine du handicap. Lors d'une opération de microchirurgie, il suffira de combler cette zone avec ce gel. Il fera partie intégrante de la moëlle et favorisera les reconnexions nerveuses. Suivie d'un traitement de physiothérapie, cette opération pourrait rendre une partie des fonctions locomotives perdues aux paraplégiques et quadraplégiques.

Neurogel ne dispose d'aucun substitut biologique, ce qui élimine toute transmission de maladie.

Le NeuroGel a la même texture et la même couleur que la moëlle épinière. Il a aussi la même consistance que le tissu nerveux. C'est un produit bioartificiel, de source complètement synthétique. Composé de polymères, il ne dispose d'aucun substitut biologique, éliminant ainsi tout problème de transmission de maladies comme le sida. De plus, le NeuroGel est biostable, c'est-à-dire qu'il ne se dégrade pas.

Selon Alain Bertrand, vice-président et directeur général d'Organogel, «cette technologie est unique au monde et attire déjà l'attention de plusieurs associations de personnes paralysées». Cette attention est compréhensible, car il n'existe présentement aucun traitement pour les victimes de paraplégie.

Le marché est immense pour un produit pouvant traiter ce type de handicap. Chaque année, il y a plus de 25 000 nouveaux cas diagnostiqués dans les pays industrialisés. Au Canada, il existe 30 000 personnes souffrant de paralysie dont 61 % ont entre 16 et 30 ans. Les coûts sociaux sont très importants: on estime à 1,3 millions de dollars le montant que l'État aura à défrayer durant toute la vie d'un quadraplégique de 25 ans.

Autres recherches

Ailleurs sur la planète, d'autres institutions sont en voie de mettre au point des techniques pour améliorer la qualité de vie des personnes paralysées. Ces organismes font d'autres types de recherches sur plusieurs méthodes comme les neurodrogues, la stimulation bioélectrique, les projets de manipulation génétique et les biomatériaux.

La recherche chez Organogel est à l'étape du deuxième test pré-clinique sur des animaux. Aucun phénomène de rejet n'a été observé. Si tout se déroule comme prévu, les premiers tests sur les humains auront lieu en 1999.

Maladie de Parkinson

Qualité de vie améliorée

Chantale Roy

Québec — Les 100 000 Canadiens atteints de la maladie de Parkinson ont désormais un nouveau médicament, le Mirapex, approuvé au Canada depuis un mois. Même si cette maladie reste incurable, il s'agit pour les patients d'une amélioration de leur qualité de vie.

Selon des tests effectués par Boehringer Ingelheim Canada dans les phases précoces de la maladie, le Mirapex est efficace seul. Cependant, lorsque la maladie progresse, d'autres médicaments doivent être combinés au Mirapex afin de maîtriser les symptômes tels les tremblements, les ralentissements et la raideur du corps. Ainsi, la facture des médicaments peut grimper jusqu'à 200 $ par mois pour un patient.

Le Mirapex agit directement au niveau des récepteurs et imite l'action de certains neurones.

À Québec, le Dr Paul Bédard, neurologue à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, a participé à des essais cliniques sur ses patients. «Avant de participer aux études sur ce médicament, je ne pouvais pas marcher. Maintenant, je me sens plus normale et j'ai espoir de vivre», a expliqué Pauline Cloutier, patiente du Dr Bédard.

Le développement de la maladie détruit les cellules cérébrales produisant le message chimique dopamine. Cette mort des cellules entrave la transmission de messages à des récepteurs spécifiques qui contrôlent les mouvements du corps. Mirapex agit directement au niveau de ces récepteurs et imite l'action de certains neurones.

Les bienfaits de ce médicament proviendraient de sa capacité à stimuler spécifiquement des récepteurs dopaminergiques du cerveau. Cette sélectivité pourrait expliquer la capacité de Mirapex à mieux contrôler les symptômes moteurs, ainsi que le fait qu'il soit généralement bien toléré.

Il est encore trop tôt pour comparer les effets sur tous les patients. «Bien que le médicament ait été testé avec succès sur des animaux et des humains, on ne peut pas encore comparer l'évolution de chaque patient», a expliqué Hélène Gousse, directrice des services à la Fondation canadienne du Parkinson.

en bref ...

La bière: un anti-cancer!

La consommation de bière préviendrait le cancer. En effet, le houblon, un produit qui sert à aromatiser la bière, contiendrait des flavonoïdes, qui ont le mérite d'inhiber dans les cellules l'action des enzymes qui favoriseraient l'apparition des cellules cancéreuses. C'est ce qu'a découvert un chimiste de l'Université d'État de l'Orégon, Donald Buhler. Cependant, il indique que ce n'est pas une incitation à augmenter la consommation de bière, car prise en trop grandes quantités, elle peut avoir des effets néfastes. (M-S.F)

Si tu aimes le Soleil...

Dans 4,5 milliards d'années, il fera bien noir sur la Terre... C'est à ce moment que le Soleil s'éteindra, d'après les observations de William Latter faites sur une étoile du même type que notre astre chéri, l'étoile NGC7027. Cette étoile, située à 3000 années-lumières de nous, est présentement à l'agonie. Nos condoléances à la famille. (P.M.)

La luzerne

Clonage pour utilisation médicale

Martin Stéphane Fongang

Selon le Dr Serge Laberge, la méthode de clonage permettant d'insérer un ou plusieurs gènes dans le but de modifier un gène déjà présent dans la luzerne permet d'obtenir des protéines à haute valeur commerciale.

Martin Stéphane Fongang

Sainte-Foy — Grâce au génie génétique, une équipe de chercheurs d'Agriculture et d'Agro-alimentaire Canada de Sainte-Foy vient de réussir à faire de la luzerne une fabrique de protéines importantes dans les domaines médical et de la santé.

La luzerne est une plante fourragère que les fermiers utilisent pour nourrir les bêtes. Elle est très riche en protéines, soit 20 % de son poids, une fois séchée.

Les chercheurs du Centre de recherche et de développement sur les sols et les grandes cultures ont donc profité de cette forte teneur en protéine de la luzerne pour la transformer en un producteur de protéine d'utilisation médicale. Cela grâce à la simple technique de transfert génétique. «Ces protéines produites dans la luzerne peuvent être utilisées dans des tests sanguins. Elles permettront de déterminer la compatibilité entre le sang d'un donneur et celui d'un patient», a affirmé l'un des responsables de l'équipe de recherche de Sainte-Foy, le Dr Serge Laberge.

Ces protéines aux vertus diagnostiques sont produites à partir de la lignée de luzerne transgénique. Il s'agit d'une méthode de clonage qui permet d'insérer un ou plusieurs gènes dans le but de modifier un gène déjà présent dans la luzerne.

La production de ces protéines à partir des plants dans un champ est beaucoup moins onéreuse et plus rentable que la méthode utilisée avec des bioréacteurs dans un laboratoire. «Le but de notre recherche est de produire des protéines d'importance commerciale et à faible coût», a précisé le Dr Laberge. «La capacité de production est de plus de 500 grammes de protéines par hectare de luzerne, pour une valeur d'un million de dollars par hectare», a-t-il expliqué.

L'équipe de Sainte-Foy a également découvert que la luzerne a aussi une valeur biotechnologique. Elle pourrait, à cet effet, servir à la production de protéines utilisées dans une large gamme de biens de consommation, allant de dérivés pharmaceutiques aux produits alimentaires pour humains et animaux.

Préambule communication

Vous avez besoin de

Préambule communication

Tél. : (418) 656-3757

Début des séries dans la LHJMQ

Les Remparts sur la bonne voie

Patrice Côté

Cité universitaire — Les Remparts de Québec ont bien entamé les séries éliminatoires avec deux victoires contre les Screaming Eagles du Cap-Breton au PEPS. Malgré tout, joueurs et entraîneurs refusent de s'emballer et demeuraient réalistes en vue des parties d'hier et de ce soir.

«Les Screaming Eagles ne lâcheront pas. Nous allons devoir travailler fort», a affirmé Éric Chouinard, auteur de deux buts dans le deuxième match.

L'entraîneur Guy Chouinard a rappelé l'importance de ne pas sous-estimer les Screaming Eagles. «C'est primordial d'être bien préparés à chaque match. Prendre une équipe à la légère peut être dangereux pour les blessures, mais aussi et surtout, cela peut amener les jeunes joueurs à prendre de mauvais plis», a-t-il expliqué.

Le défenseur des Remparts Dominique Auger a analysé la situation en rappelant que rien n'était gagné. «Les Screaming Eagles vont jouer de façon désespérée pour éviter l'élimination. Nous devrons être prêts et éviter les erreurs», a-t-il affirmé.

Dimanche, les Remparts ont marqué six buts sans réplique pour battre les Screaming Eagles par la marque de 8 à 2. Jason Bermingham a mené la charge du côté des gagnants avec deux buts et deux passes.

Après les 30 premières minutes, rien ne laissait présager une victoire aussi facile des Remparts. Le compte était alors de 2 à 2. «Nous avons eu de la difficulté à commencer le match à cause de toutes les punitions», a expliqué Bermingham.

« Nous ne devons pas nous laisser distraire par Dany Dubé. »

L'entraîneur Chouinard était satisfait du résultat, mais pas du travail de ses joueurs. «Nous avons donné trop de surnombres et certains joueurs n'ont pas élevé le niveau de leur jeu», a-t-il lancé. «Nous allons devoir apporter quelques ajustements», a-t-il ajouté.

Vendredi, dans la première rencontre de la série, les Remparts l'ont emporté par la marque de 5 à 1. Simon Gagné a connu un fort match en marquant deux buts et en récoltant une assistance. Gordie Dwyer a lui aussi marqué deux buts.

Après la rencontre, l'entraîneur des Screaming Eagles, Dany Dubé, a déclaré que les Remparts possédaient assez de profondeur et de talent pour accéder à la finale de la LHJMQ.

Suite à cette déclaration, le capitaine des Remparts, Gordie Dwyer, a mis en garde ses coéquipiers. «Nous devons nous concentrer sur les matchs à venir et ne pas se laisser distraire par les déclarations de Dubé», a-t-il affirmé.

en bref ...

Avis aux fous du hockey

Le Musée de la civilisation présentera une exposition majeure pour tous les passionnés de hockey, le jeudi 2 avril à midi. L'exposition explorera la passion qu'ont les amateurs et les hockeyeurs pour ce sport. Une table ronde sera organisée et les «experts» Pierre Bouchard, Bertrand Raymond, Marc Simoneau et Pierre Houde discuteront des problèmes rencontrés dans le hockey d'aujourd'hui. Le président d'honneur de cette exposition est nul autre que Jean Béliveau, ancienne grande vedette des Canadiens de Montréal. (G.C.)

Vigneault démisionne

France Vigneault, l'entraîneure de l'équipe féminine de volleyball du Rouge et Or, a remis sa démission à la coordonnatrice au programme d'excellence, Élaine Harvey, et poursuivra sa carrière au poste de conseillère en sport au Gouvernement du Québec. Vigneault entrera en fonctions le 4 mai prochain. (G.C.)

Championnat canadien à Windsor

Bonnes performances des lavallois

Catherine Chamberland

Cité universitaire — Se taper plus de 15 heures d'autobus pour participer au Championnat canadien universitaire d'athlétisme à Windsor, les 13 et 14 mars, n'allait pas arrêter les quatre représentants de l'Université Laval. Malgré la fatigue, le Rouge et Or s'en est bien tiré.

Avec une 3e position, Christian Girard, au saut en hauteur, a réalisé la meilleure performance parmi les représentants de Laval. Au saut en longueur, Daniel Fleury s'est dit fier d'avoir terminé 8e alors qu'il se remettait à peine d'une blessure à la jambe.

Avec une 6e position, Isabelle Bisson a surpassé son objectif, qui était de terminer parmi les 12 premières. L'athlète, qui espère terminer dans les quatre premières l'année prochaine, a été étonnée du fort calibre des cinq coureuses qui l'ont devancée au fil d'arrivée. «C'était très fort, il n'y avait que très peu d'écart entre le temps de la première et de la dernière finaliste. J'ai fait un chrono de 7.74 secondes, alors que la gagnante a fait 7.54», a-t-elle spécifié.

France Gagné, non-voyant, en était à une première présence au Championnat canadien contre des athlètes non-handicapés. Malgré une 9e position, Gagné a spécifié avoir apprécié l'atmosphère qui régnait lors du championnat. «Il y avait énormément de camaraderie entre les lanceurs de poids. Les athlètes s'encourageaient et se félicitaient, ce qui se voit rarement dans les autres disciplines», a-t-il affirmé.

Dès le 30 mars, les athlètes recommenceront à s'entraîner en vue de la saison estivale. Isabelle Bisson espère se qualifier pour une compétition qui se tiendra en Belgique au cours du mois de juin.

France Gagné participera également à ces qualifications, mais n'est toutefois pas certain de participer à la compétition. «Je préfère concentrer mes énergies pour le Championnat du monde des athlètes handicapés à Madrid en juillet, pour lequel je détiens le record du monde au lancer du javelot», a-t-il conclu.

Séries de soccer intérieur féminin

Défaite crève-coeur du R&O

Cendrix Bouc

Malgré une défaite en finale provinciale, le Rouge et Or a connu ur excellente saison au sein du tout nouveau circuit universitaire de soccer intérieur féminin.

Yannick St-Pierre

Cité universitaire — L'équipe de soccer intérieur féminin du Rouge et C s'est inclinée par la marque de 2 à 1 en finale provinciale devant l'Université McGill, au PEPS, le 21 mars.

Pourtant classée première avant les séries, l'équipe du Rouge et Or a subi une défaite crève-coeur en fusillade. Après les 40 minutes de jeu réglementaires, les deux équipes étaient à égalité 1 à 1. La prolongation de cinq minutes n'a pas fait de maître, si bien que le match s'est décidé en fusillade. McGill a marqué à ses trois lancers et le Rouge et Or a seulement marqué à une reprise.

Malgré la défaite, l'entraîneur du Rouge et Or, Helder Duarte, s'est dit très satisfait de la performance offerte par ses protégées durant toute la saison. Avant le début des séries, Duarte était persuadé de remporter le titre provincial. «Notre fiche de cinq victoires et deux nulles en saison régulière parle d'elle-même», a-t-il déclaré juste avant le début des séries.

Après la finale, la déception pouvait se lire sur le visage des joueuses du Rouge et Or. Chantal J. Gagnon, l'une des deux meilleures marqueuses de la formation, était visiblement épuisée et déçue du résultat final. «On s' fait avoir», a-t-elle simplem mentionné après la défaite, rev visiblement dur à avaler pour formation lavalloise.

Pour se rendre à la grande fina le Rouge et Or avait dé l'Université Concordia en der finale par le pointage de 4 à 0. blanchissage indique bien l'all de la partie, puisque le Rouge et a complètement dominé son adv saire. Durant ce match, Chan J.Gagnon a été la meilleure av une récolte de deux buts. De s côté, McGill avait dé l'Université du Québec à Tro Rivières dans l'autre demi-fin par un blanchissage de 1 à 0.

Le championnat de la sais régulière remporté par le Rouge Or est un exploit peu bar puisque la troupe lavalloise a jouer sans les services de plusie joueuses du soccer extérie D'ailleurs, la saison extérieu commencera en septembre et camp d'entraînement de la forn tion débutera au mois d'août.

à surveiller

- *Championnat provincial de volleyball senior au PEPS, le 28 et le 29 mars de 9h00 à 18h30.*
- *Activité d'endurance à la piscine du PEPS, le 28 mars à 14h00 et 17h00, les 1, 2, 3, et 5 km de natation.*
- *Spinning au PEPS, le 31 mars de 17h15 à 18h30, 6$ membres et 8$ non-membres.*
- *Cap-Breton vs Remparts au PEPS, le 27 mars à 19h30 (si nécessaire).*
- *San Antonio vs Rafales au Colisée de Québec le 25 et le 27 mars à 19h30.*
- *Milwaukee vs Rafales au Colisée de Québec le 31 mars à 19h30.*

Concert de musique de chambre

Trésors retrouvés

Dany Lapointe

Cité universitaire — Des pièces de musique de chambre, oubliées depuis le 19e siècle, sont revenues à la vie lors d'un concert donné à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault, le 20 mars.

Les pièces en question étaient le *Trio en mi bémol, opus 44 pour clarinette, violoncelle et piano*, de Jeanne-Louise Farrenc, ainsi que le *Septuor en mi majeur, opus 40 pour violon, alto, clarinette, cor, basson, violoncelle et contrebasse*, d'Adolphe Blanc.

Certains spectateurs sont même venus expressément de Montréal pour assister au concert.

La personne responsable de la renaissance de ces oeuvres est Armand Ferland, un professeur retraité de la faculté de Musique de l'Université Laval. «J'ai réussi à mettre la main sur ces oeuvres, il y a quelques mois, grâce à des amis en Europe. Le *Trio* de Jeanne-Louise Farrenc amassait la poussière sur les tablettes de la Biblothèque nationale de Paris depuis près de cent ans. Le *Septuor* d'Adolphe Blanc a été trouvé à Berlin et était rangé depuis presque aussi longtemps», a expliqué M. Ferland.

Le professeur a aussi tenu le rôle de clarinettiste lors de ce concert. «Nous avons interprété le *Trio en mi bémol* de Farrenc en grande première nord-américaine l'été dernier. Pour ce qui est du *Septuor en mi majeur* de Blanc, c'était la première fois. Je prévois recevoir une autre composition inédite de Blanc d'ici peu», a ajouté Armand Ferland.

De grands oubliés

Jeanne-Louise Farrenc est une compositrice presque totalement oubliée de nos jours. Elle a pourtant écrit près de 60 compositions connues qui représentent bien le romantisme du 19e siècle. La musicienne a notamment reçu les éloges de Berlioz. Son mari, Aristide Farrenc, était un éditeur très connu. Grâce à lui, plusieurs des oeuvres de MmeFarrenc furent publiées et peuvent être étudiées à la Bibliothèque nationale de Paris. Adolphe Blanc est un compositeur de talent qui est également tombé dans l'oubli, malgré un très grand nombre d'oeuvres à son actif.

Concert apprécié

Les spectateurs présents ont énormément apprécié le concert. Certains sont même venus expressément de Montréal pour y assister. Les musiciens étaient en grande majorité des professeurs de la faculté de Musique. Ils ont aussi interprété le *Trio pathétique pour clarinette, violoncelle et piano* de Michael Glinka, une oeuvre beaucoup plus connue.

artifice

Un livre fermé

La littérature québécoise se porte mal. Je ne nie pas le fait que les Québécois achètent beaucoup de livres et que certains auteurs de la province soient très populaires auprès du public. Mais le problème ne se situe pas au niveau commercial. Moi qui suis pourtant un grand dévoreur de livres, je délaisse la littérature du Québec. Je suis las de lire d'un ouvrage à l'autre la sempiternelle histoire du gars (ou de la fille) qui vit une existence difficile, qui éprouve des problèmes sentimentaux et qui, après être passé à travers une suite de mésaventures toutes plus fades les unes que les autres, finit par se sortir de sa situation médiocre ou s'y enfoncer davantage.

Le défaut majeur de la littérature québécoise réside dans son manque déplorable d'originalité. Les Québécois semblent apprécier seulement les livres dépeignant les banales histoires de gens tout à fait ordinaires, laissant ainsi dans l'ombre des ouvrages débordant d'innovation et de fraîcheur.

Tout le monde connaît Arlette Cousture et ses *Filles de Caleb*, récit qui ne brille pas tellement pour son originalité, bien que la qualité de sa rédaction ne fasse aucun doute. Mais qui connaît Daniel Sernine, Esther Croft ou Élizabeth Vonarburg, trois excellents auteurs québécois de science-fiction qui écrivent pourtant depuis plusieurs années?

Je sais. Le rôle des maisons d'édition n'est pas de proposer du changement, mais plutôt d'offrir aux consommateurs des produits qui vont se vendre. Il revient donc aux lecteurs québécois de dire aux éditeurs qu'ils désirent de la nouveauté en achetant davantage de livres dont le sujet est original. Seulement, le veulent-ils?

Patrick Rodrigue

en bref ...

L'Asie à vélo

Le Musée de la civilisation présente la 5e et dernière conférence de la série *Hors piste, Splendeurs de Chine et du Viêtnam à vélo*. Michel Duval et Mélanie Bourque raconteront leur expérience le dimanche 29 mars à 14h à l'auditorium 1 du Musée. À travers leur récit et de magnifiques diapositives, ils feront découvrir la beauté de l'Asie loin des sentiers touristiques. (M.M.)

Entre ciel et terre

La comédie de Félix Leclerc, *L'auberge des morts subites*, sera présentée par la troupe de théâtre Mosaïque les 28 et 29 mars. Les représentations auront lieu au Théâtre de la Cité universitaire du pavillon Palasis-Prince. La pièce, datant du début des années 60, décrit avec humour les aléas de quatre humains qui, morts subitement, se retrouvent contre leur gré dans l'«auberge» située entre le ciel et la terre, tenue par deux archanges et un ancien portier terrestre. (M.M.)

Semaine de la francophonie

Une grande fête

Jasmine Coté

Âgée de sept ans, Catherine Breton a remporté le prix du concours international Galaxie Jeune Poésie francophone dans la catégorie des tout-petits.

Jasmine Coté

Québec — La ville de Québec a fourmillé d'activités diversifiées dans le cadre de la 6e édition de la Semaine internationale de la francophonie, qui a eu lieu du 15 au 21 mars.

De nombreux événements honoraient les jeunes au cours de la semaine, comme la proclamation des lauréats du concours international Galaxie Jeune Poésie francophone. Les poètes de 6 à 13 ans étaient originaires du Québec, de l'Ontario, de la Suisse et même du Maroc. Les participants n'étaient pas tous présents à la remise des prix, mais des jeunes de la région de Québec ont eu l'honneur de lire leurs poèmes.

Le Centre d'éducation interculturelle a rassemblé plus de 300 jeunes francophones, anglophones, allophones et autochtones de Québec et de Montréal lors de la Journée internationale de la francophonie, le 20 mars, au Cégep François-Xavier-Garneau. Pour les 18-30 ans, la Nuit du Web a été l'occasion de discuter avec d'autres jeunes des 52 pays membres de la francophonie. Une visite historique de Québec, plusieurs conférences et expositions ont aussi figuré au programme.

De plus, la Maison de la francophonie a été inaugurée à Québec le 20 mars. «L'objectif de cette maison est de rassembler sous un même toit tous les groupes qui s'intéressent au français et à la francophonie», a déclaré le responsable des communications du ministère des Relations internationales, Gabriel Gaudette. Il a précisé qu'au Québec, 70 organismes, ministères et sociétés d'État travaillent pour mettre en valeur la francophonie.

Pascal Ouellet, responsable des communications de la Table de concertation de la francophonie, l'organisme coordonnateur de l'événement, est satisfait de la participation du public à la fête. «Il est difficile d'évaluer le nombre exact de participants, mais lors de chaque activité, les salles étaient toujours remplies. La population s'intéresse aux fêtes de la Francophonie», a-t-il affirmé.

le week-end en ville

semaine du 25 mars 1998

Cabane à sucre

Ma cabane au Canada

Le temps des sucres est commencé. C'est l'occasion pour tous de découvrir ou de redécouvrir une tradition québécoise vieille de plusieurs années. Le choix ne manque pas. Dans la région de Québec, il en existe une vingtaine. Les plus près de l'Université Laval sont la cabane à sucre Alexandre Bélanger de Saint-Étienne-de-Lauzon et l'érablière du Cap à Saint-Nicolas.

Les prix varient d 12$ à 15$. Il est pos sible d'avoir de l'an mation dans certaine cabanes. Bonne parti de sucre!

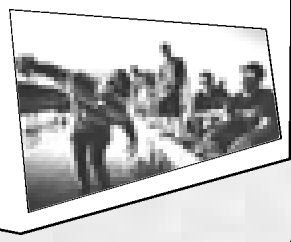
Notre choix de sortie

Ponquésnow

Musique

Le parc d'amusement Lebourgneuf est en train de devenir le lieu de rendez-vous des amateurs de musique punk de Québec. Dans le cadre du **Snojam 98**, les groupes Guttermouth et Pennywise présenteront leur musique endiablée les 3 et 4 avril. Ils seront accompagnés de plusieurs autres groupes, dont Jughead's Revenge. Coût: Vendredi 16$, samedi 20$, forfait deux jours 32$.

Parallèlement aux spectacles, il y aura des compétitions de planche à neige pour amateurs et professionnels. Ce sera au Mont Sainte-Anne les 3, 4 et 5 avril.



Cinéma

Se donner à l'inconnu

Louise ne sait plus quoi faire pour occuper ses journées. Un bon jour, elle décide de jouer à un jeu qu'elle a inventé: pendant une heure, Louise va se mettre à la disposition d'une personne rencontrée par hasard dans la rue. *Le coeur au poing* laissera aux spectateurs un triste dégoût de la nature humaine. À voir absolument au Clap et au Laurentien à partir de vendredi.

Théâtre

La dame aux Carmélites

Dans le cadre du 12e Festival collégial de Théâtre étudiant du Cégep F.-X. Garneau, les étudiants de cet établissement présentent *Dialogues des Carmélites*.

Paris, avril 1789, période de grands troubles. Issue d'un milieu bourgeois, Blanche de la Farce est une jeune fille renfermée et craintive à l'esprit apeuré qui, incapable de s'adapter à la vie dans le monde, décide d'entrer chez les Carmélites de Compiègne.

Billets en vente à la Coop du pavillon Cloutier et au guichet à l'entrée les soirs de représentations. Coût: 5$.

Du 25 au 28 mars, au pavillon Jean-Baptiste Cloutier du collège F.-X. Garneau.

Les bars

Torcan et Los pleyebos

L'autre caserne
28 mars, 20h.

Funk AFone
29 mars
22h

Bar le Sinclair

Le Liquor Store

présente

The Devlins

Le 29 mars, 20h30

Gratuit

Exposition

Voir sans avoir vu

La plupart des amateurs de **peinture** n'ont jamais pu voir en **réalité** les oeuvres qu'ils ont appréciées. Ils les ont vues sous la forme de **reproductions** photographiques ou peintes. **Raynald Tremblay** le sait et il propose

un collage des reproductions les plus **populaires** de l'histoire de **l'art**.

À la Petite Galerie de l'Oeil de poisson. Jusqu'au 19 avril. **Entrée gratuite**.